

pure, commença dès lors à s'agiter, à appréhender ces tristes débats. Vainqueur ou vaincu, il sentait, qu'avec de tels adversaires, on sort toujours plus ou moins grièvement blessé de la lutte.

M^{me} Daverny ne s'associait pas à ses craintes ; pour elle, le procès était imperdable, et elle était convaincue qu'Albéric serait battu sur tous les points ; aussi était-elle bien décidée à ne prendre nul souci de cette affaire et à ne pas permettre qu'elle troublât en quoi que ce soit ses plaisirs.

Si Flavie parlait ainsi dans le but de tranquilliser son mari, elle ne fit que l'irriter ; il se promit de renfermer en lui-même toutes ses inquiétudes, de s'isoler plus encore de sa femme et de ses enfants, les ingrats qui ne lui tenaient aucun compte de ses sacrifices.

Que de nuits sans sommeil passa le pauvre Marcel, tandis que M^{me} Daverny et Laurence se persuadaient qu'il consacrait au repos le temps qu'elles donnaient aux brillantes réceptions ou aux spectacles les plus recherchés par la foule élégante.

Cependant, toute rassurée que se montrât Flavie sur l'issue du procès, elle tressaillit quand son mari, prévenu qu'elle attendait beaucoup de monde dans la soirée, lui dit que le jour même les juges allaient statuer sur le testament de M. de Chaudmonpré.